



**André Corrêia** a dix-huit ans à la déclaration de guerre. La nouvelle lui parvient à Rio de Janeiro, sa ville d'adoption depuis ses dix mois, son père, détaché pour une entreprise française dans les années vingt, y ayant installé sa famille.

L'appel à la résistance du général de Gaulle est non seulement entendu mais plébiscité par le cercle familial, comme un prolongement logique de l'engagement paternel lors du premier conflit mondial.

Cette adhésion suscite aussitôt chez le jeune homme le désir fort de rejoindre la France libre. Sa demande, enregistrée au centre des Forces françaises libres auquel il se présente, ne va pas sans une certaine déconvenue, à l'annonce des délais qu'il lui faut endurer : deux mois et demi de patience avant de pouvoir embarquer sur le bateau qui l'achemine jusqu'en Angleterre.

Le 4 décembre 1941 reste inscrit dans sa mémoire comme l'aboutissement de son engagement. C'est à cette date qu'il embarque avec trois compatriotes français ainsi qu'une cinquantaine de Polonais.

Durant les vingt-quatre jours de la traversée, une formation de vigie mitrailleur lui est dispensée. Via Belfast, il arrive à Londres, sous les bombes.

Comme tous les engagés volontaires, il est interrogé pendant trois jours sur ses antécédents et ses motivations. Ses compétences aéronautiques qu'il pensait faire valoir n'y feront rien, c'est finalement une affectation dans l'armée de terre qui lui est proposée, au regard des besoins du moment.

# André Corrêia

Au terme d'une formation d'un mois et demi dans l'artillerie, le voici en route pour le continent africain, qu'il foule à Port-Saïd (Égypte) au début de l'année 1943, après une traversée difficile de cinquante-quatre jours. Commence alors pour lui une nouvelle phase d'entraînement, prélude à l'affrontement avec l'Afrikakorps en Libye.

**André Corrêia**

L'Afrique du Nord libérée, la campagne d'Italie l'attend, théâtre de rudes combats auxquels il prend part à partir de mai 1944, à Cassino, puis Sienne. Le terrain est ingrat, le repos manque, le laissant ainsi que ses camarades exsangue lorsque l'injonction tombe d'embarquer à Tarente, pour gagner le littoral provençal, dans la nuit du 15 au 16 août.

Son unité est engagée dans les combats d'Hyères, destinés à ouvrir la route de Toulon. Les escarmouches avec l'armée allemande, violentes, durent trois jours.

C'est ensuite la remontée de la vallée du Rhône avec la 1<sup>re</sup> DFL. Un arrêt à Lyon permet aux hommes de se réapprovisionner en essence et de réparer le matériel, avant de marcher sur les Vosges puis l'Alsace. Les conditions climatiques sont extrêmes, on enregistre - 20° C en ce mois de janvier 1945.

L'unité d'André est finalement retirée du front d'Alsace pour être déployée sur la frontière italienne, dans des conditions non moins hostiles. André Corrêia termine la guerre dans les durs combats du massif de l'Authion, près de Nice.